



FACM@JBAM#2020!
JARDIN BOTANIQUE
ALPIN DE MEYRIN
13.06 — 11.10.2020

FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN

A vibrant, multi-colored landscape of a botanical garden. The scene is split into several color zones: a purple/pinkish area on the left, a yellow/green area in the center, and a blue/cyan area on the right. A path winds through the garden, flanked by various plants, ferns, and large rocks. The background shows a dense forest of tall trees.

FACM@JBAM#2020!
JARDIN BOTANIQUE
ALPIN DE MEYRIN
13.06 — 11.10.2020

FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN

*“Depuis le début,
ce jardin sert
à façonner le réel
et le regard.”*

— Nic Ulmi



FACM@JBAM#2020!
JARDIN BOTANIQUE
ALPIN DE MEYRIN
13.06 — 11.10.2020

FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN • FACM

Installations artistiques éphémères *in situ*

Florian Bach

Collectif Ceres

Adrian Fernandez Garcia

Alexandre Joly

Andreas Kressig

Delphine Reist

Cette plaquette a été imprimée à 500 exemplaires.

© 2020 FACM

Fonds d'art contemporain · ville de Meyrin · rue des Boudines 2 · 1217 Meyrin

direction de la publication: Camille Abele

conception & réalisation: binocle

photographie: binocle | Andreas Kressig · p.66

impression: Atar Roto Presse SA, Genève

reliure: Schumacher AG, Schmitten

ISBN 978-2-9701343-3-6

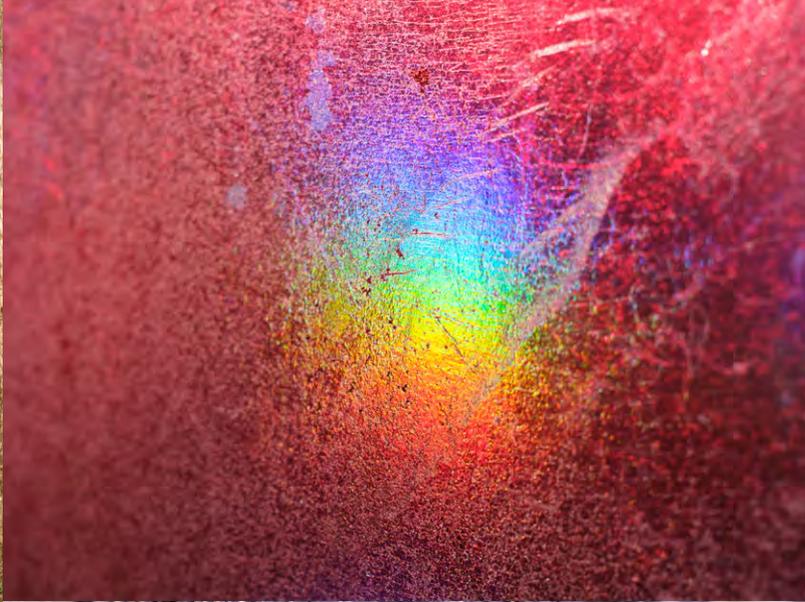
galeries de photos retraçant le projet: binocle.ch/short/facmjbam2020 →



Le Fonds d'art contemporain de la ville de Meyrin (FACM) a été créé en 1984 afin de contribuer à la qualité artistique des édifices publics et à la mise en valeur des rues, places et sites municipaux, ainsi que d'enrichir le patrimoine artistique de la commune. Il est animé par une commission constituée d'artistes et de spécialistes en art, de représentant-e-s des autorités municipales et des services de la ville de Meyrin.

Dans le cadre de *L'été au jardin* – programme d'événements estivaux conjointement organisé par le service de la culture, de l'environnement et la bibliothèque de la ville de Meyrin –, le FACM propose durant tout l'été une exposition d'installations artistiques éphémères et en plein-air dans le cadre enchanteur du JBAM, récemment distingué par le Prix Schulthess des jardins 2019 de Patrimoine suisse.





QUATRIÈME ÉDITION DE L'EXPOSITION AU TITRE À ACRONYMES COMPLIQUÉ, FACM@JBAM#2020! SE DÉPLOIE UNE NOUVELLE

AVANT-PROPOS

Camille Abele · responsable du FACM

fois dans le Jardin botanique alpin de Meyrin (JBAM) pour présenter des installations d'art contemporain en plein air et *in situ* le temps d'un été. Sélectionnés par la commission du Fonds d'art contemporain de Meyrin (FACM), six artistes de la région sont invités à intervenir dans ce lieu si particulier à Meyrin, ce parc historique densément arborisé et richement planté de végétaux des cinq continents, sorte de musée vivant à ciel ouvert à l'entrée de la cité.

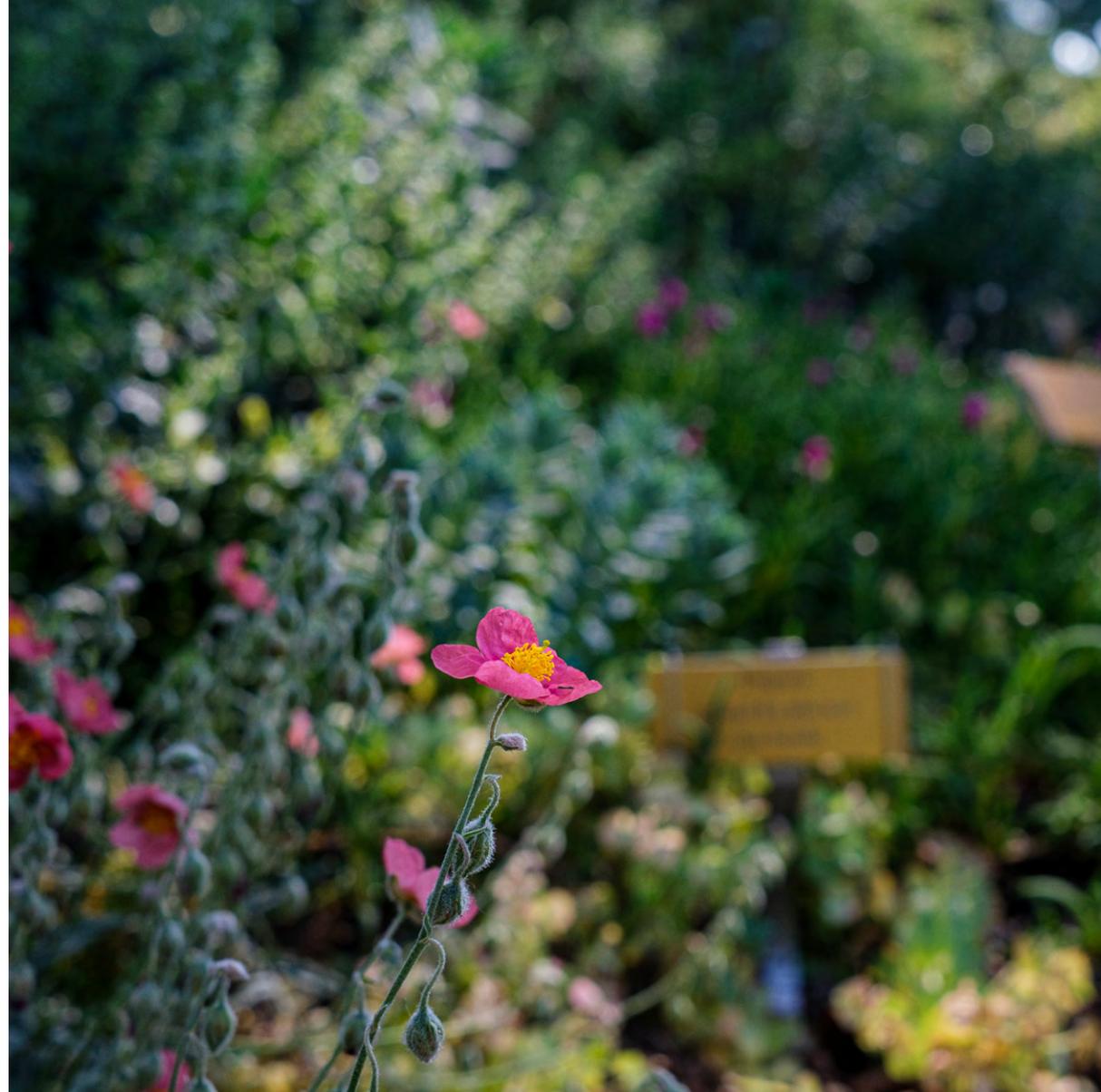
La collection botanique du JBAM offre un concentré des richesses du monde végétal à travers la planète, à l'image de Meyrin et sa population aux origines multiples. Cet écrin de verdure, magnifiquement soigné par les jardiniers, est aussi assailli par la forte densité urbaine alentours: les routes et voies de tram qui l'enserrent participent au concert des avions qui le surplombent. Le calme enchanteur du jardin est inlassablement interrompu, frappant paradoxe de la modernité urbaine au cœur même d'un lieu de détente et d'émerveillement.

Mais ce printemps 2020 ne fût plus le même, partout et pour tout le monde. La pause forcée due à la pandémie a suspendu ce concert assourdissant. Pas la préparation de FACM@JBAM#2020!, qui s'est déroulée dans un jardin fermé au public. Rapidement assurés du maintien de l'exposition – le parc permettant les conditions sanitaires adéquates – les artistes ont ainsi pu bénéficier du calme absolu du lieu pour les repérages et le montage de leurs installations. Un « privilège » sans précédent que l'on espère bien exceptionnel.

Pour cette édition, le FACM a décidé de ne pas assigner de thème à l'exposition, mais plutôt de mettre le jardin lui-même au premier plan, afin de laisser l'imaginaire des artistes se fondre dans l'esprit du lieu pour créer des œuvres véritablement en lien avec le JBAM. La documentation, les visites, et surtout la collaboration fructueuse avec l'équipe du jardin, leur ont montré l'histoire, le contexte, la mission scientifique et la vocation culturelle du jardin. Chaque artiste en a tiré son propre fil pour poser un regard singulier et offrir une nouvelle facette au lieu.

Dans cette période exceptionnelle, le FACM est particulièrement heureux de pouvoir faire découvrir au public les œuvres de FACM@JBAM#2020!, poursuivant ainsi sa mission de mettre en valeur et contribuer à la qualité artistique de l'espace public à Meyrin, tout en assurant aux artistes le soutien de son rôle de commanditaire public. Sans possibilité de se réunir, le vernissage de l'exposition n'a pas eu lieu. Cette publication garde la trace de cette édition si particulière, par les images, celles du montage des installations et par le texte, celui d'un auteur fin connaisseur des usages des parcs et jardins.

En vous souhaitant une bonne découverte, le FACM remercie chaleureusement les artistes et l'ensemble des personnes ayant contribué à l'exposition et à la présente publication.



ON RACONTE QU'AMABLE GRAS, LE NÉGOCIANT EN TISSUS QUI EN 1915 FIT CRÉER LE JARDIN ALPIN AUTOUR DE SA VILLA, ÉTAIT L'UN DES PREMIERS

LA NATURE, C'EST DE LA CULTURE

Nic Ulmi

propriétaires de voiture dans le canton. Un œil rivé à la sauvagerie des Alpes, l'autre œil projeté vers une modernité à moteur qui apparaissait comme un avenir radieux, le personnage et son regard instaurent le jeu de paradoxes qui, jusqu'à ce jour, règne en ces lieux.

On sait ainsi, par exemple, que la mode des jardins alpins à la fin du XIX^e siècle déclenche le pillage de la flore montagnarde par les enthousiastes de la gentiane et de l'edelweiss. On sait aussi, à l'opposé, que cette même mode est le bouillon de culture d'où naissent les associations pour la protection de la nature. On sait, surtout, qu'Amable Gras, puis le cercle jardinophile international qui vient visiter ces lieux, puis la population de Meyrin après le rachat par la municipalité en 1960, s'immergent ici dans un espace de nature qui est en fait un lieu de culture. Un lieu qui, avec ses plantes mêlant les Alpes aux montagnes asiatiques ou américaines, avec ses rocailles et son ruisseau fabriqués à la manière d'un décor de cinéma, reflète moins un paysage naturel qu'un imaginaire, un ensemble d'idées, une vision du monde.

Depuis le début, donc, ce jardin sert à façonner le réel et le regard. Invité à s'échapper de la campagne environnante vers des cimes lointaines, puis à se détourner du béton qui lui pousse autour pour se réfugier dans la verdure, puis à se faire scientifique lorsque le jardin devient botanique en 2016, l'œil du public est convié aussi, depuis 2017, à parcourir cet espace vert comme

un lieu d'art. Il y trouve aujourd'hui une pelleteuse en mortier projeté, un chalet converti en observatoire psychédélique, des objets livrés au léchage des chèvres, un aéronef évoquant un futurisme d'autrefois, une charpente croisant des géométries sacrées, les traces d'une catastrophe qui aurait tout effacé. Voyons un peu.

À mi-pente – commençons par là – **Alexandre Joly** s'empare du vrai-faux chalet qu'Amable Gras avait placé stratégiquement au cœur du domaine. Perché au balcon de cette construction rustique, le propriétaire contemplant son jardin en maximisant son plaisir visuel grâce à un point de vue idéal. Cette réinvention du réel à travers le cadrage est reprise par l'artiste et poussée quelques crans plus loin.

Voici tout d'abord une nouvelle façade, qu'on méprend au premier coup d'œil pour un mur d'origine, car elle est faite d'un bois brûlé qui lui confère un vieillissement simulé. La devanture, qui transforme l'ancien balcon en véranda, invite à se glisser derrière des fenêtres teintées d'un filtre dichroïque. Celui-ci modifie le paysage d'une façon changeante, car les couleurs se modifient selon la position qu'on prend et l'angle du regard. Une bande son, « vrombissement de drone dans lequel s'immiscent des sons d'insectes » selon les mots de l'artiste, complète le dispositif pour susciter l'impression d'« un petit voyage, grâce auquel on se retrouve à observer une autre planète, comme dans des images fantasmées de science-fiction ». Cette machine à voir est en fait un *Vaisseau magique*. Grâce à elle, comme grâce au jardin, l'ici est en fait un ailleurs.

Avec sa pelleteuse grandeur nature posée dans le haut du jardin, **Adrian Fernandez Garcia** semble, lui, choisir la rupture plutôt que la continuité avec

l'identité du lieu. En apercevant l'œuvre de loin, on voit une sculpture monumentale dont les lignes grises rappellent le béton urbain qui assiège depuis les années 1960 le Jardin alpin. Mais en arrivant plus près, on découvre la texture d'un matériau grumeleux, évoquant une croissance naturelle comme celle d'une stalactite ou d'un cristal. La technique – mortier projeté – est la même qu'on déployait en 1915 pour simuler la roche en fabriquant la rocaille qui orne le jardin.

L'alliage d'une silhouette mécanique et d'une peau minérale d'aspect organique dévoilent les liens entre les techniques qui ont aménagé le Jardin alpin et celles qui ont bâti les complexes locatifs de Meyrin. Aussi frappant qu'il soit, ce dévoilement est pourtant collatéral. La motivation de l'artiste, enracinée dans le versant humain du monde de la construction, se porte avant tout sur le « folklore ouvrier », ainsi que sur ces outils chassés aussi vite que possible après un chantier comme des nuisances qu'on aimerait oublier. En ramenant l'objet et en le figeant comme une « excroissance du paysage », la *Pelleteuse* est à la fois un hommage à l'univers ouvrier et un rappel du fait que la cité de Meyrin et le Jardin alpin sont, l'une autant que l'autre, des mondes construits.

Recréer la nature pour vivre une expérience, c'est le programme mis en place il y a un siècle au Jardin alpin. C'est aussi le principe du **collectif Ceres**, qui investit habituellement des espaces d'art et d'autres lieux culturels avec des scénographies riches en végétation. Les artistes renversent ici leur processus usuel, car le végétal foisonne déjà sur le lieu de l'intervention. Le collectif installe cette fois une vaste charpente, un « temple » empruntant aux géométries sacrées des civilisations antiques, articulé en quatre pentagones. Plus loin que les montagnes du monde auxquelles Amable Gras se reliait via son jardin,

le collectif entend «se reconnecter à l'influence des astres» à travers «des champs vibratoires émanant de l'installation».

S'il faut trouver une généalogie à cette approche, on se tournera vers la décennie 1960 au cours de laquelle, pendant que Meyrin bâtissait la première «cité satellite» suisse et que le cosmos était exploré par des fusées, la contre-culture hippie établissait, elle, des connexions cosmiques passant par un retour à la terre. On se tournera, aussi, vers les années 1910 au cours desquelles, pendant qu'Amable Gras plantait son jardin, la communauté cosmopolite du Monte Verità voyait dans le végétal un point d'entrée vers des réalités cachées. Pour Ceres, l'expérience de la nature passe par la médiation d'un artefact et par le cadrage de la culture. Il en va ainsi de 108°, dont le titre désigne l'ampleur des angles d'un pentagone régulier et «un chiffre parfait qui symbolise le tout: le 1 représente l'unité, le 0 la vacuité et le 8 l'infini». Le public est invité à l'intérieur de la structure pour «contempler, se recueillir, se ressourcer».

Dans le cocktail de contrastes aux origines de ce jardin, **Andreas Kressig** choisit le futurisme optimiste qu'on prête au fondateur des lieux. Dans le bas du domaine, l'artiste pose ainsi un véhicule qui renvoie aux carrosses royaux, aux voitures prototypes des années 1970 et «à ces vrais objets du futur, actuellement en plein développement, que sont les drones passagers et autres véhicules à décollage vertical».

Difficile, pourtant, d'adhérer sans réserve à un tel projet de trafic à la fois automobile et aérien. L'artiste accueille donc avec une satisfaction paradoxale les interventions des enfants qui investissent sans ménagement son engin de rêve. «Je ne fais pas de la pub pour ce genre de mobilité, donc cela ne me gêne pas si un tel symbole de richesse et de pouvoir finit détruit», souffle-

t-il. L'ambivalence entre le désir et le rejet se résout en une suggestion d'immobilité physique accompagnée d'une échappée mentale. Lorsque l'artiste ouvre l'habitable, le voyage se fait en effet sans décoller, avec l'accompagnement des grenouilles qui chantent tout près. *Karos* part alors vers un futur matériellement obsolète, oui, mais mentalement enchanteur.

Poursuivons. En baissant les yeux, partout dans le jardin, on tombe sur l'installation de **Florian Bach**. L'artiste intervient sur une couche récente de la vie de ce lieu, celle qui a rendu le jardin «botanique», c'est-à-dire voué non seulement à l'agrément, mais également au savoir scientifique. Ce qui implique, entre autres, l'identification des plantes par une signalétique à base de noms latins. Cette strate de connaissance est balayée par l'artiste, à la fois littéralement, en recouvrant les étiquettes par des inscriptions menaçantes («Disparu quand les barrages ont cédé», «Piétiné par les militaires», pour en citer deux), et virtuellement, par l'évocation d'un futur où les plantes et leurs appellations seraient perdues.

«L'œuvre, c'est le parc. Je ne fais que parler de lui et du danger qui plane au-dessus, avec les routes autour et les avions qui décollent», note l'artiste. Paradoxal, à la fois discret et omniprésent, le travail infiltre le jardin tout entier, dont il célèbre les collections végétales en mettant en scène leur absence. L'installation déroule ainsi «un corpus de causes et de conséquences de l'activité humaine» et parle de *La beauté du monde*, dont on se demande du coup si elle est encore présente ou déjà perdue. Incertitude troublante: face à des plantes qui sont bien là, mais dont les étiquettes suggèrent la disparition, le public s'émeut parfois comme si les spécimens avaient effectivement disparu – et la beauté du monde avec eux.

Concluons. Un jardin « construit dans la campagne genevoise comme un concentré idéal du monde, à une époque où la mondialisation des échanges représentait encore un énorme espoir » est investi aujourd'hui par des regards pour lesquels la mondialisation est devenue « une notion angoissante, la source de tous les maux ». À partir de ce diagnostic, **Delphine Reist** choisit de changer de route, bifurquant vers un public extra-humain. Son œuvre s'adresse aux chèvres, à qui elle propose des objets à lécher pour en tirer un apport en sel. Plutôt qu'aux élans du passé ou à des visions du futur, elle colle ainsi au présent d'une espèce animale moins encline que la nôtre aux nostalgies et aux anticipations.

Dans l'environnement de faux-semblants qu'est un jardin alpin, l'artiste accepte de jouer le jeu de l'illusion, donnant à ces blocs l'aspect d'objets qui auraient été oubliés là dans un moment de négligence ordinaire. Ces *Intrus* renvoient ainsi à plusieurs manières d'utiliser la nature pour l'agrément humain : voici des casques pour faire du VTT, les ballons d'un jeu d'enfant, des pneus comme ceux qu'on voit convertis en balançoires dans les zoos. Les chèvres de l'enclos « remodelent ces objets jusqu'à ce qu'ils ne ressemblent plus à rien pour le public humain ». Elles dissolvent ainsi l'artifice, faisant basculer le lieu en un monde qui se refait sans nous. C'est désormais à ces paysagistes post-humaines, peut-être, de refaçonner le jardin.



MENACE SOURDE, LA BEAUTÉ DU MONDE RACONTE UNE HISTOIRE CATASTROPHIQUE, ANNONCE UN AVENIR TRAGIQUE. LES ÉTIQUETTES QUI RECOUVRENT

LA BEAUTÉ DU MONDE
Florian Bach

la signalétique des plantes font référence à l'histoire de l'humanité et ses cycles de destruction, dans un contexte environnemental, sanitaire et politique dévasté. Projeté dans un temps où l'ignorance et la perte de connaissance est norme, le visiteur se tourne vers la diversité et la beauté des végétaux, inestimables joyaux qu'il convient de protéger.

aluminium éloxé gravé

1'100 pièces disséminées dans le parc

La pratique de Florian Bach est centrée sur les questions relatives à la violence sociale: il traite de questions paradoxales telles que l'existence politique, l'implication militante, la démission, le rejet, les moteurs de l'exil, le déracinement, la domination, la perte et la destruction. Dans ses travaux, Florian Bach scrute les fonctions ambivalentes de certains objets et matériaux: la bonbonne de gaz, la hache, la corde, à fonction tantôt domestique, tantôt violente.

→ www.florianbach.net





“Le visiteur est projeté dans un temps où l’ignorance et la perte des connaissances est norme.”

— Florian Bach



Disparu
après la mort
des troupeaux



Disparu
avec la banquise

Scannez le QR code
pour découvrir la liste
des étiquettes de
La beauté du monde →



PLANÈTE, DÉESSE DE LA FÉCONDITÉ ET DE L'AGRICULTURE, ÉGALEMENT FLEUR QUI ÉCLOT SOUS LES RAYONS LUMINEUX DE LA LUNE, CÉRÈS REPRÉSENTE

108°

Collectif Ceres

la nature et le monde du vivant. Le collectif du même nom célèbre le vivant par des scénographies symboliques et en lien avec les énergies du cosmos. Réalisée à partir de formes géométriques et de matériaux naturels et de récupération, 108° est une installation en interaction avec les astres et les éléments de la nature. En lien avec le soleil, la lune, la lumière et le vent, Ceres vise à libérer les sens et ouvrir une conscience éveillée envers la nature.

bois · matériaux organiques · plantes | 950 × 950 × 355 cm

Depuis leur création en été 2017, le collectif Ceres n'a cessé de voyager dans divers lieux culturels, alternant réalisations de scénographies, installations artistiques évolutives, de bars végétaux conceptuels. Le collectif est composé de cinq femmes, toutes issues de formations, horizons différents et s'alliant autour d'une réflexion commune: le lien étroit ou, pour ainsi dire, mystique entre la nature et l'être humain, l'influence ou encore le pouvoir qu'elle exerce sur nous. Un pouvoir qui nous inspire depuis la nuit des temps.

→ www.collectifceres.tumblr.com







*“Par son espace atypique et rêvé,
l’œuvre prend la forme d’un Eden
intemporel par lequel chacun
est invité à (re)naître ainsi qu’à
se laisser porter par ce qu’elle génère.”*

— Collectif Ceres



AU DÉTOUR D'UN CHEMIN, ON DÉCOUVRE UNE IMPOSANTE MACHINE DE CHANTIER FIGÉE DANS UNE COUCHE DE BÉTON. ISSU DU LEXIQUE DE LA

PELLETEUSE

Adrian Fernandez Garcia

construction, l'engin détourné de sa fonction devient sculpture, sorte d'excroissance technique dans un environnement dédié à la détente. Clin d'œil aux jardiniers du JBAM et aux ouvriers qui ont bâti la cité de Meyrin, *Pelleteuse* questionne notre rapport aux machines, leurs rôles et leurs implications dans la société.

mortier projeté

600 × 180 × 250 cm

*Adrian Fernandez Garcia (*1991, Genève) articule son travail autour des objets techniques, questionnant l'interdépendance qu'entretiennent les machines et les hommes. Diplômé de la Haute École d'Art et de Design de Genève (HEAD) en 2016, il a participé à plusieurs expositions en Suisse, individuelles (Villa Dutoit, Centre culturel de la Ferme-Asile) ou bien collectives (Centre d'Art Contemporain de Genève, Jungkunst de Winterthur).*

→ www.adrianfernandezgarcia.com







*“Issu du lexique de la construction,
l'objet technique devient
une simple forme sculpturale,
figé dans une sorte d'excroissance
de son paysage.”*

— Adrian Fernandez Garcia



EMBARQUEZ POUR UN VOYAGE MÉDITATIF, UNE EXPÉRIENCE SENSORIELLE DE PERCEPTIONS SINGULIÈRES ! DERRIÈRE LA FAÇADE AU VISAGE SOURIANTE,

LE VAISSEAU MAGIQUE

Alexandre Joly

on pénètre dans un bain cosmique de sons et de couleurs intenses. Le chalet se transforme en *Vaisseau magique*. À travers les fenêtres multicolores, le paysage est transformé au rythme des journées, révélant l'environnement continuellement changeant du jardin.

bois brûlé · verre trempé feuilleté · films dichroïque
composition sonore · lecteur audio · amplificateurs · haut-parleurs

Né en 1977 à Saint-Julien-en-Genevois, en France, Alexandre Joly vit et travaille à Genève. Il a étudié à la Haute École d'Art et de Design de Genève. Sa pratique actuelle combine la sculpture et les installations sonores, créant souvent des installations in situ qui explorent sensiblement les relations esthétiques, éthiques, spirituelles et rituelles que l'homme entretient avec la nature.

→ www.alexandrejoly.net





Scannez le QR code
pour découvrir
l'ambiance sonore
du Vaisseau magique →



“Un masque avec des yeux de miroirs colorés. Des teintes intenses. Une musique comme un drone « cosmique » qui nous accompagne dans un voyage méditatif.”

— Alexandre Joly



AVEC SON LOOK RÉTRO-FUTURISTE, KAROS EST UN PROTOTYPE FICTIF DE TAXI-DRONE, UNE SCULPTURE QUI FAIT

KAROS

Andreas Kressig

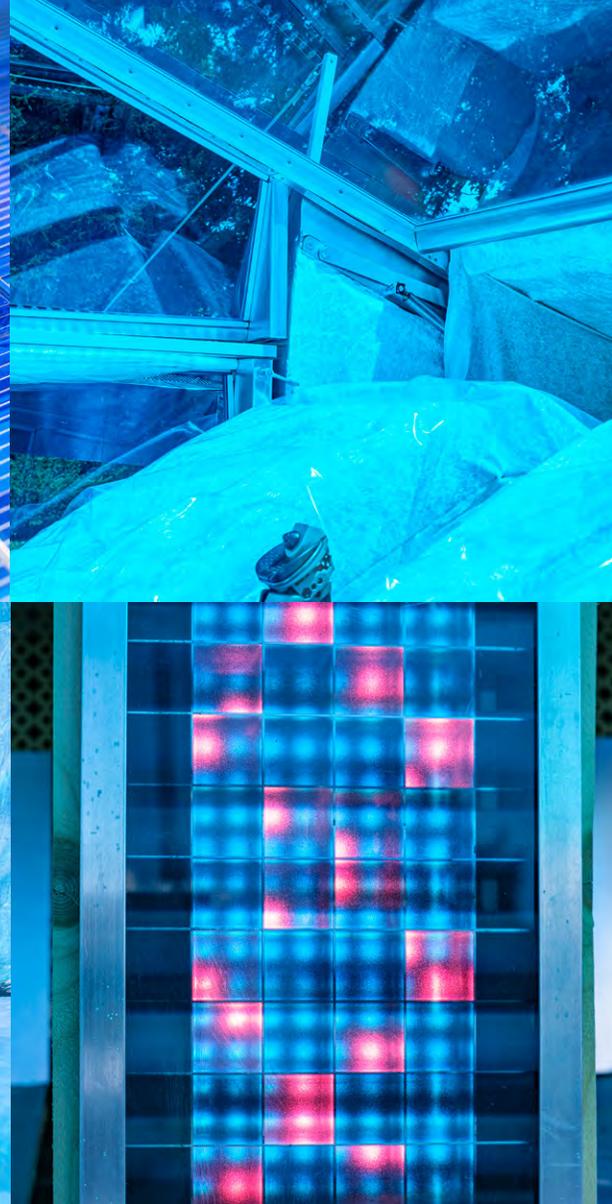
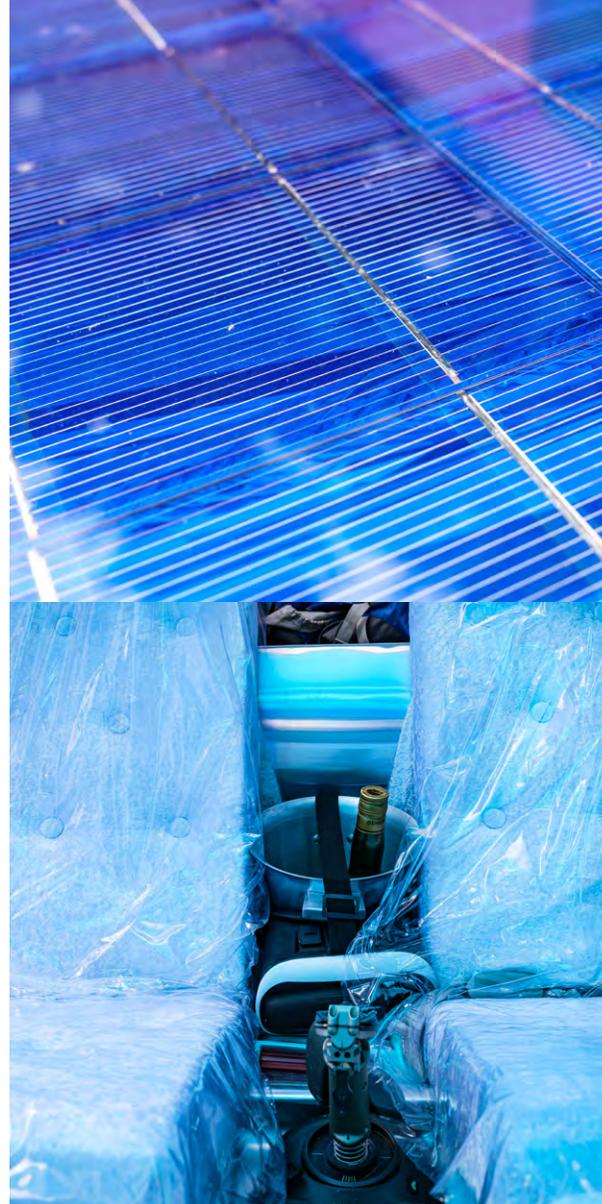
voyager l'imagination. Héritier des carrosses royaux, des premiers avions et des voitures design des années 1970, ce véhicule de transport individuel bricolé de toutes pièces arbore fièrement la robe rouge de sa carrosserie artisanale et flamboyante. Cloué au sol sur la pelouse du jardin — quelques problèmes techniques étant encore à résoudre —, cet engin du futur s'avère déjà obsolète, avant même de prendre l'air.

aluminium · bois · mousse synthétique · plastique · fibre textile · accessoires récupérés ou d'occasion · pierres
diamètre de l'aire d'atterrissage: 5,20 m

Andreas Kressig est né à Paris en 1971, il vit et travaille à Genève. Il est passé par des écoles d'art à Genève, Chicago et Kyoto. Il modèle l'espace et la lumière à différentes échelles dans un espace-temps transdimensionnel.

→ www.kreand.net





*“Vitesse de pointe: 0 km/h.
Il est vital de pouvoir rêver.”*

— Andreas Kressig





Scannez le QR code
pour faire un tour
de Karos →



vidéo © J.-P. Collé



PLUSIEURS OBJETS SEMBLENT ABANDONNÉS PARMİ LES ROCHERS DE LA CHÈVRERIE. UN BALLON, UNE RADIO, DES PNEUS... TOUS FORMÉS

LES INTRUS

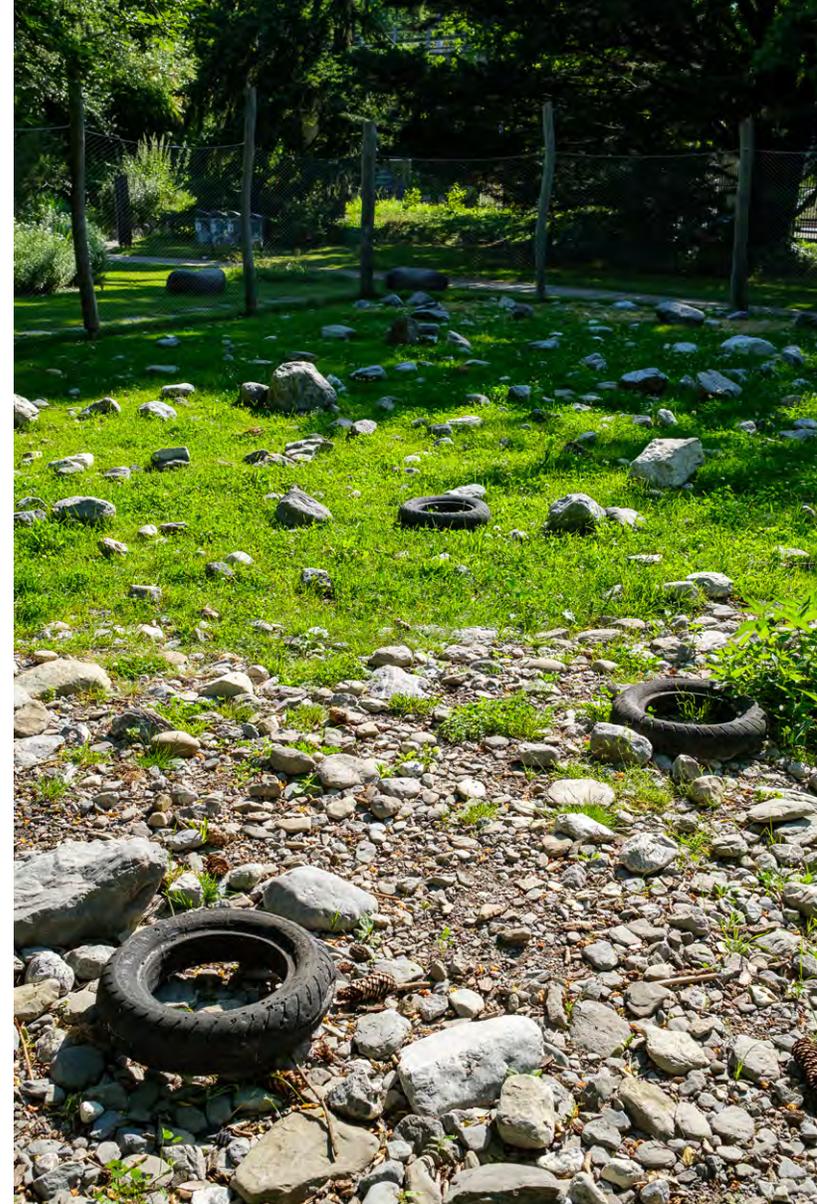
Delphine Reist

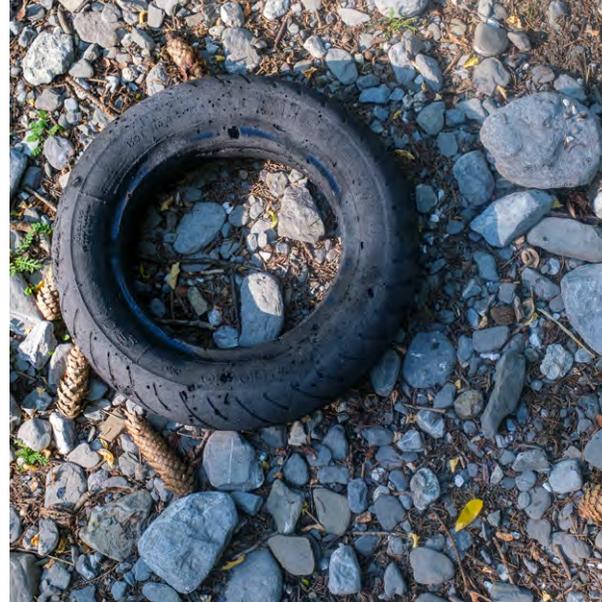
d'un matériau qui rappelle l'aspect minéral du lieu. Moulés à partir d'outils ou de jouets, *Les Intrus* sont façonnés en sel agricole, supplément nécessaire à l'alimentation des chèvres. Au fil des semaines, celles-ci vont spontanément lécher les sculptures qui vont s'éroder jusqu'à ressembler aux pierres environnantes. Quand l'intrus symbiose son hôte, la sculpture devient un apport essentiel... en sels minéraux!

sel · calcium · magnésium · charbon · oligo-éléments
dimensions variables

Tout en interrogeant l'espace et l'architecture d'un lieu, Delphine Reist met en scène des objets de consommation. Dans un troublant retournement, ces objets quotidiens, soudain au centre de notre attention, semblent dotés de conscience et échappent à leur fonction dictée par les lois de la rationalisation.

→ www.delphinereist.com

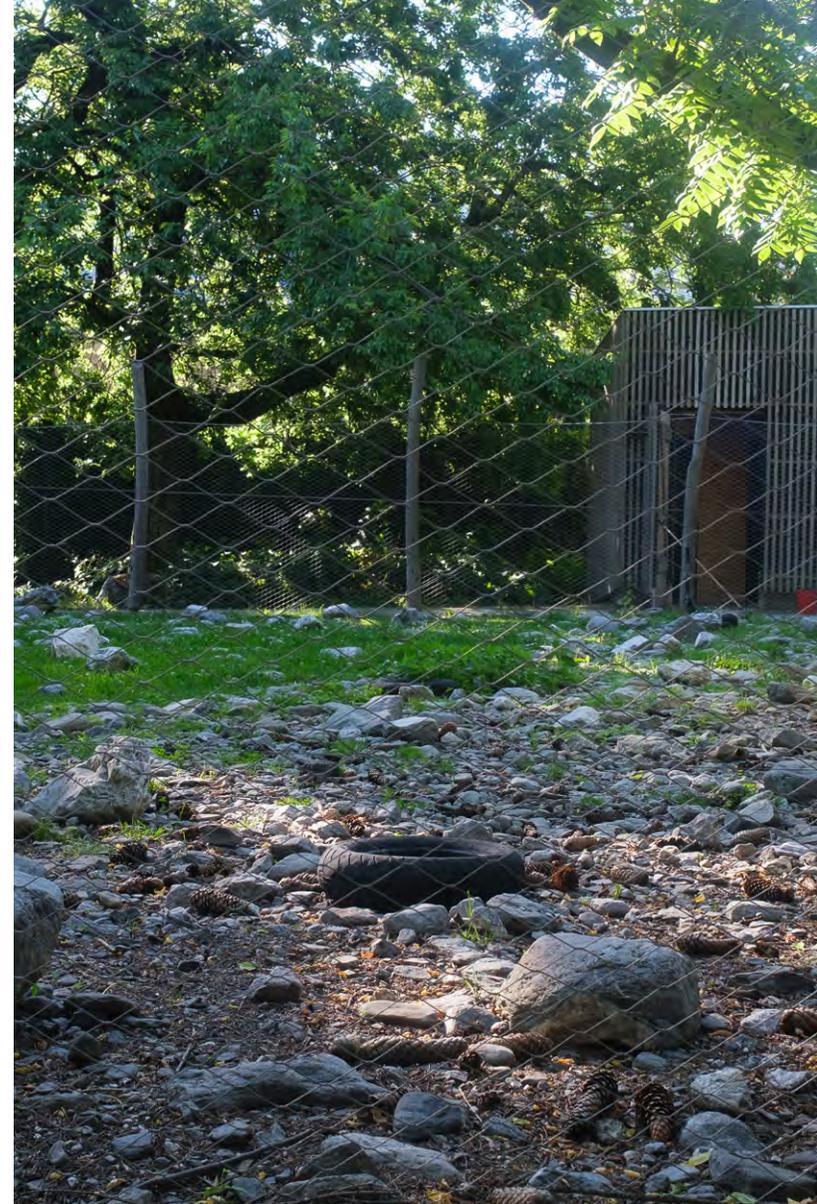




“Les chèvres vont remodeler ces objets jusqu’à ce qu’ils ne ressemblent plus à rien pour le public humain.”

— Delphine Reist





REMERCIEMENTS

- **COMMISSION DU FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE LA VILLE DE MEYRIN:** Sébastien Blondet · Cosima Deluermoz · Elisa Dimopoulos · Joseph Farine · Alban Kakulya · Charlotte Laubard · Michèle Lechevalier · Nathalie Leuenberger · Jérôme Massard · Myriam Poiatti · Frédéric Post · Carole Rigaut · Pierre-Alain Tschudi
- **CULTURE & FACM:** Dany Munzer · Lara Paoliello · Axel Roduît · Maribel Sanchez · Fanny Serain · Manuel Tiercy
- **MÉDIATEURS CULTURELS:** Tiantian Cong · Begoña Cuquejo · Cyril Macq · Rachel Maisonneuve · Jean-Luc Riesen
- **ENVIRONNEMENT & JBAM:** Willy Aeberli · Jérémy Astorg · Maurice Callendret · Olivier Chatelain · Laurent Decrausaz · Timothée Fuchser · Caroline Jeanneret · Philippe Trione · l'ensemble des jardiniers / jardinières du Jardin botanique alpin de Meyrin
- **URBANISME:** Jakob Schemel · Véronique Favre
- **SECRÉTARIAT GÉNÉRAL:** Antoine Chappuis · Christian Fahrni · Camille Guignet

Les artistes et toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ce projet.

- **FLORIAN BACH:** Arnaud Robin · Anne-Laure Sahy · Simone Bach · Joëlle Masselot · Linus Johansson · RB Gravure Vernier · Thomas et Roland Betschart · Darius Golchan · Malik Ramallo
- **COLLECTIF CERES:** Saskia · Edouard · Nast · Yannick · Gaëlle · Sébastien · Dylan · Jon · Mallika · Lucien · Florina · Victor · Alex · Sébastien & Amir de Largescale studios · les jardiniers du Jardin alpin, Maurice, Timothée et Laurent
- **ADRIAN FERNANDEZ GARCIA:** Vicente Lesser · Meu pai Baldomero Fernandez Fernandez · Carole Rigaut · Camille Abele et l'équipe du FACM · Maurice Callandret et l'équipe du JBAM · Olivier Murith et Christine Keim · Nic Ulmi · Cleria Golino · Hermes Alves · Ludovic Beauval et l'entreprise Jérôme SA · Ernesto Magalhaes de l'agence Avesco à Genève · Escultura dedicada a miña tía María
- **ALEXANDRE JOLY:** Gaël Grivet
- **ANDREAS KRESSIG:** MB · MEK · CV · CB · PS · SV · les habitants et la commune de Meyrin · les visiteurs · CA · l'équipe des jardiniers · les grenouilles · le père de NF · la famille P · la famille B · ma famille et mon corps · LB · les oubliées et inconnues · le jury · des mexicain-e-s, indonésien-ne-s, allemand-e-s, chinois-es, indien-ne-s, suédois-es · SV · T · Patrick Q · les arbres coupés · la nature · en gros absolument tout
- **DELPHINE REIST:** Noemie Gambino · Sébastien Schnyder